



Fiche pédagogique Histoire

Juin 40 – *Peur sur la route* de Philippe Barbeau**A - La superposition de deux chronologies**

1. Le **temps réel** du récit, de la veille du départ du héros aux retrouvailles avec sa mère, tient en une semaine : la dernière avant l'armistice, du 14 au 22 juin 1940.

Durant cette semaine cruciale – pour Georges comme pour toute la France –, la météo (beau fixe imperturbable) contraste avec l'ambiance générale apocalyptique et accentue le caractère dérisoire autant que tragique des catastrophes individuelles vécues par les personnages, dont l'ambition au jour le jour se limite au franchissement d'une nouvelle rivière pour tenter d'échapper à la mort venue du ciel.



2. L'apparente incohérence des destins individuels soulignée par le récit est partiellement démentie par les jalons d'une **chronologie historique** qui viennent par endroits éclairer le lecteur, en lui fournissant des bribes d'explications – parfois largement subjectives – sur les événements ou les hommes : allusions à la mobilisation déjà lointaine de l'été 1939, à la passivité et l'impréparation de la « drôle de guerre », à la série de désastres, surtout, qui a suivi l'offensive allemande du 10 mai 1940 (Sedan, Dunkerque...).

3. Cette chronologie historique remonte parfois assez loin dans le temps et inscrit dans une certaine **logique de l'Histoire** les malheurs du moment : allusions récurrentes de différents personnages à la Grande Guerre pour exprimer l'espoir d'un miracle militaire « comme sur la Marne » ou évoquer la dureté de l'occupation allemande – déjà ! – en Belgique et dans le nord de la France ; référence à Guernica, horreur préliminaire d'une guerre totale qui s'abat désormais sur le pays ; douceur, en contrepoint, de l'été 1936 et des premiers congés payés... Cette chronologie s'accélère ensuite pour rejoindre le rythme quotidien des personnages.

B - Dans le chaos de l'exode, la fin d'un monde

4. Du poste d'observation que constitue le café de Marcelle, Georges est d'abord témoin d'un relatif ordonnancement de l'exode en un **défilé qui reflète les hiérarchies sociales de l'époque**, alors que la société s'effondre : premières à fuir, les « imposantes limousines noires » illustrent la **démision des élites**, qui savent pourtant maintenir la distance en ces temps difficiles, envoyant leurs chauffeurs au ravitaillement (on devine cette élite-là disposée à saluer la « révolution nationale » de Pétain et à revenir quelques semaines plus tard garnir les cabinets ministériels de Vichy) ; les catégories intermédiaires, à bord d'autos plus modestes, leur succèdent, puis sont elles-mêmes suivies par les « pauvres gens » non motorisés, condamnés à une pénible et périlleuse lenteur. Toutes les catégories sociales semblent présentes, mais la sur-représentation des jeunes, des vieux et des femmes rappelle que **les hommes sont censés être à la guerre**, même si ce n'est déjà plus toujours le cas.

5. Vécu ensuite directement par le héros, qui appartient à la troisième catégorie, l'exode apparaît encore plus chaotique : dans la fuite harassante, en proie à des **angoisses multiples** (crainte des bombardements, incertitudes concernant la destination et le sort des proches...), Georges partage le sort de millions de réfugiés ballottés par l'Histoire. À chaque goulet

d'étranglement, la cohue augmente, dessinant une **géographie de la fuite** : Blois et le passage de la Loire, Montrichard et le Cher, Loches et l'Indre... cependant que Bordeaux, refuge du gouvernement lui aussi en fuite, paraît un but presque inaccessible.

L'épreuve se transforme en cauchemar quand les **bombardements terrorisants** de la *Luftwaffe* font de **la mort une loterie** : Mireille, la petite fille riche et heureuse, devient en un instant l'orpheline qui a tout perdu.

6. Dans ce fourmillement, l'auteur évoque aussi par de nombreux détails (habits, modèles d'automobiles, gloires du sport ou du spectacle...) la **France d'avant-guerre** ; mais celle-ci apparaît déjà comme un paradis perdu, et l'aggravation de la **pénurie** (de nourriture, d'essence, de médicaments...) annonce une phase nouvelle dans laquelle les Français devront souffrir durablement de privations.

7. Dans les épreuves, les caractères se révèlent : au brutal égoïsme de Paul, la petite frappe, s'oppose la généreuse sollicitude de Jean, le père de famille nombreuse ; la pénurie stimule les profiteurs de guerre et l'on assiste à la **naissance du marché noir**, alors que certains habitants des régions traversées aident spontanément les réfugiés.

C - Les signes d'une inéluctable défaite

8. Dès les premières pages se profile un désastre total : la **déroute militaire** est évoquée à travers les batailles perdues en mai et juin, en particulier les pertes humaines et matérielles catastrophiques à Dunkerque, mais aussi la présence de soldats parmi les réfugiés : déserteurs ? égarés ? Les soldats rencontrés dans la grange abandonnée, rescapés de Sedan, se justifient en évoquant des gradés aussi perdus qu'eux. À travers leurs propos, l'auteur oppose la terrifiante **efficacité de la « Blitzkrieg »** et la **désorganisation de l'armée française**, mal équipée et mal commandée. Il faut noter à ce propos que l'infériorité matérielle n'était en réalité sensible que pour l'aviation, la France ayant fait un effort de réarmement considérable dans les années précédentes. Mais la stratégie du haut commandement, incarnée par Weygand, inspiré par le précédent conflit, fut prise en défaut par les Allemands.

9. L' **effondrement politique** est à la mesure de la déroute militaire : de Tours à Bordeaux, le repli du gouvernement bat des records de célérité. Puis, entre deux communiqués de propagande, se dessine la nouvelle réalité : l'Assemblée désemparée décide de confier le pouvoir à Pétain pour tenter de trouver une issue honorable. Accueil favorable d'anciens poilus – parfois accompagné de commentaires anglophobes – qui se souviennent du vainqueur de Verdun et font porter la responsabilité de la défaite à Paul Reynaud. En réalité, Pétain était déjà vice-président du Conseil depuis le 18 mai et prônait l'armistice plutôt que la capitulation, afin de faire partager à la société entière – et non à la seule armée – le poids de la défaite.

10. Quelques voix discordantes s'élèvent, comme celle « d'un certain de Gaulle » dont « on entend vaguement parler » le 18 juin ; mais dans leur désarroi, les réfugiés accueillent pour la plupart avec soulagement les nouvelles dispositions, qui signifient la fin des bombardements et la possibilité d'un retour. Comme Georges, rattrapé par la guerre peu de temps auparavant, ils découvrent cependant que **l'armistice signifie l'Occupation**.

Activités

1. Recherchez combien de temps s'est écoulé entre le début et la fin du récit, puis relevez les informations sur les événements de portée historique qui ont lieu pendant ce laps de temps.

2. et 3. Relevez les informations sur les événements historiques antérieurs au temps du récit qui permettent d'expliquer dans quelle situation se trouve la France au début du roman. Approfondir au besoin les informations sur l'occupation du Nord et de la Belgique en 1914, sur les espoirs que peuvent entretenir les souvenirs de la Grande Guerre, sur le rôle de l'Allemagne nazie dans la guerre d'Espagne.

4. Le défilé de l'exode est-il totalement désordonné ? Quelle logique s'en dégage ?

Quelle place tiennent les hommes adultes dans ce défilé ? Expliquez-la.

5. Relevez les noms des villes et des cours d'eau traversés par Georges au cours de l'exode. À quelle logique ce trajet obéit-il ?

Certains compagnons d'infortune de Georges étaient partis plusieurs jours avant lui : d'où venaient-ils ? Pourquoi ?

Quel danger principal guette les réfugiés pendant leur trajet ? Cette manière de faire la guerre est-elle habituelle ? Comment peut-on l'expliquer ?

6. et 7. Relevez les allusions au mode de vie d'avant-guerre.

Relevez les signes de pénurie et les réactions – positives ou négatives – qu'elle suscite.

8. Quels éléments – matériels et humains – expliquent la faible résistance de l'armée française ? En quoi consiste la stratégie allemande ?

Relevez les différents types d'avions allemands, et précisez leurs particularités et leurs fonctions. Quelles autres armes de l'armée allemande sont mentionnées dans le récit ?

9. Quels signes montrent que le gouvernement français est aux abois ?

Comment Pétain est-il présenté aux Français ? Cette présentation est-elle objective ? Comment peut-on l'expliquer ? Quel rôle joue-t-il à la fin du récit ? (Dans les commentaires, on pourra rappeler que le vainqueur de Verdun a aussi été un ambassadeur complaisant auprès de Franco et un défenseur de « l'honneur de l'armée » face aux intérêts de la République.)

10. Dans quelle situation politique la France se trouve-t-elle à la fin du récit ? Quel est le prix à payer pour l'armistice ?

Relevez dans le récit les signes qui montrent que tous les Français n'acceptent pas cette situation.

Bibliographie :

La Défaite de la France, septembre 1939 -juin 1940, « Que sais-je ? », PUF, 1980.

La Drôle de guerre, « Actualités », Hachette, 1971.

Y. Durand, *La France dans la Deuxième Guerre mondiale, 1939-1945*, Armand Colin, 1989.

Y. Gaulupeau et A. Prost, *Dessins d'exode*, Taillandier, 2003.

La Guerre éclair, 10 mai-24 juin 1940, Laffont, 1985.

H. Michel, *La Seconde Guerre mondiale, 1939-1945*, « Peuples et Civilisations », t. XXI, PUF, 1969.

C. Paillat, *Dossiers secrets de la France contemporaine, le désastre de 1940*, Laffont, 1985.

La Seconde Guerre mondiale, « Que sais-je ? », PUF, 1989.

G. Vidalenc, *L'Exode de mai-juin 1940*, PUF, 1957.

Sous la direction de M. Vaïsse, *Mai-Juin 1940, défaite française, victoire allemande sous l'œil des historiens étrangers*, éd. Autrement, coll. « Mémoires », 2000.